

LE CONCEPT DE LOYAUTES SELON IVÀN BOSZORMENYI-NAGY

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION	1
LOYAUTE	4
CONFLIT DE LOYAUTE	10
LOYAUTE INVISIBLE	13
LOYAUTE CLIVEE	14
CONCLUSION	16

INTRODUCTION

Ce document est un bref résumé théorique du concept de loyauté et de trois notions qui lui sont associées : le conflit de loyauté, la loyauté invisible et la loyauté clivée. Cette théorie émane de la pensée d'**Ivàn Boszormenyi-Nagy** (1920-2007), médecin et psychiatre hongrois émigré aux USA, qui fut un pionnier de la thérapie familiale et le créateur de la « **thérapie contextuelle** » dans laquelle se situe justement les concepts liés aux loyautés.

En premier lieu, la **loyauté** et le **conflit de loyauté** sont les deux faces d'une même médaille et sont vécus par chaque être humain quel que soit son parcours. Ils ne sont pas signe d'un quelconque dysfonctionnement, mais font partie intégrante de la vie et des cycles qui la jalonnent. La **loyauté invisible** et la **loyauté clivée** sont présentes, quant à elles, uniquement dans les situations « problématiques », les relations « dysfonctionnelles » et, peuvent donc, potentiellement, faire partie du vécu et des expériences des enfants concernés par un mandat en protection des mineurs.

Avant d'aborder le sujet de la loyauté en tant que tel, je vais faire un petit détour en vous donnant un très bref aperçu théorique du contexte dans lequel ces concepts évoluent.

Tout d'abord, pour Boszormenyi-Nagy, l'humain évolue dans un **contexte** justement, d'où le terme de « **thérapie contextuelle** » qu'il utilise pour nommer sa pratique. Ce contexte comprend un espace-temps et un espace relationnel bien plus larges que le présent et l'environnement immédiat. Il ne s'agit donc pas « juste » de notre entourage ou de notre famille¹ à cette période précise où nous parlons, mais il peut s'agir de personnes décédées, pas encore nées ou dont on n'a peu ou plus de nouvelles. Nous n'avons pas besoin d'être avec l'autre physiquement pour nous sentir et être lié, redevable et loyal envers lui. On arrêtera, par exemple, de fumer pour le bien des enfants que l'on s'imagine avoir plus tard. Un autre exemple serait aussi l'enfant adopté qui a besoin de savoir « d'où il vient », qui est sa famille biologique pour se construire ou encore l'enfant vivant en famille d'accueil qui fait régulièrement allusion, dans son discours par exemple, à sa famille biologique pour faire exister les différences quotidiennes auxquelles il est confronté. Un enfant placé en foyer peut donc continuer d'entretenir un lien de loyauté fort et exclusif avec sa famille même s'il en est factuellement et physiquement séparé d'elle.

Ducommun-Nagy, psychiatre, thérapeute familiale et spécialiste de la thérapie contextuelle, écrit : le contexte « se rapporte à **l'ensemble des individus qui se trouvent dans un rapport d'attente et d'obligation ou dont les actes ont un impact sur l'autre.** » (1995, p.109). C'est une définition qui correspond bien à la famille, aux proches de manière générale, mais aussi, dans les cas qui occupent plus spécifiquement les travailleurs sociaux, aux relations que vivent les enfants placés en familles d'accueil ou en institution par le fait du « vivre ensemble » sur le même « territoire » physique, mais également psychique, et souvent affectif, territoire qu'il faut partager et entretenir. Cela crée des devoirs, des obligations, mais aussi des attentes et des besoins envers ceux avec qui l'on vit... Pour les enfants qui sont encore dépendants de l'adulte, mais également entre les adultes eux-mêmes s'ils sont plusieurs, et, à l'inverse, des adultes envers les enfants en fonction de leurs âges (plus l'enfant grandit plus il devient pro-actif dans la

¹ Dans l'ensemble de ce texte, le terme « famille » est entendu dans un sens de lien de filiation quelle que soit la composition de genre du couple parental de la famille en question, idem quand le terme « parent-s » est utilisé.

relation et peut endosser des responsabilités). Pour la thérapie contextuelle, nous sommes **liés les uns aux autres par une conscience innée de l'éthique, de l'équilibre dans la relation**. Au-delà de cette conscience générale, chacune de nos relations, est un ajustement fin et unique, avec ses règles propres que seuls les protagonistes de la relation en question peuvent comprendre et évaluer. Pour une relation, ceci et cela se valent, pour une autre, c'est une « arnaque » ... Ainsi, certains agissements peuvent paraître, en apparence, déloyaux, alors que, dans une famille donnée, il s'agit d'actes hautement loyaux ! Par exemple, une petite fille qui privilégie sa grand-mère parmi ses adultes de référence peut paraître déloyale à ses parents, et à sa mère en particulier, en les-la faisant passer au second plan, mais être, en fait, en train de respecter une demande implicite, « cachée » de la famille qui serait, en substance, de « s'occuper », pour le groupe, de la grand-mère très en demande d'attention, sous couvert de faire la « grand-maman gâteau ». On pourrait penser que non, mais dans les familles suivies suite à des actes de maltraitance, ces balances relationnelles existent aussi, ainsi que le désir de justice et d'équité ! Ces balances sont néanmoins biaisées par un vécu traumatique antérieure qui « demande justice » (comme l'exemple connu des parents qui ont eux-mêmes été maltraités ou négligés dans leur enfance et cherchent réparation auprès de leur enfant ou reproduisent les actes subis).

Le **contexte** est donc **orienté vers les conséquences** qu'elles soient psychologiques, matérielles ou encore éthiques. En effet, pour la thérapie contextuelle, il est indispensable de prendre en compte les effets relationnels des choix et des actes posés par une personne sur son contexte et d'être conscient que chacun est responsable des conséquences **de ses actions sur les autres**. Il s'agit ici aussi de « rendre la **responsabilité** » à chacun, car ce n'est que quand on se sent responsable de quelque chose (dans le bon sens du terme et pas dans le sens de coupable/culpabilité) qu'on est en pouvoir d'agir, de changer, d'évoluer. Si nous considérons que nous n'y pouvons rien, nous sommes dans l'impuissance et « le subir », et donc, dans l'inaction. A la nuance près que les enfants sont dans une responsabilité partielle de par le fait qu'ils sont « en devenir », en développement, mais les adultes, s'ils évoluent aussi, ont une responsabilité dans les actes qu'ils posent quels que soient leur passé et les traumatismes peut-être

vécus... Ainsi, chaque relation a ses règles et ses équilibres propres dont seuls les protagonistes concernés peuvent vous donner les clefs de compréhension et donc de potentielles évolutions...

LOYAUTE

La **loyauté**, un mot usuel, qui signifie dans le langage courant : « caractère loyal, fidélité à tenir ses engagements, à obéir aux règles de l'honneur et de la probité, avec pour synonyme droiture, honnêteté, fidélité. Être loyal, c'est être dévoué, correct, droit, fiable, fidèle et honnête » (Petit Robert, 2013). Une petite idée de chevaleresque et de suranné l'entoure...

Mais loyal à qui ? A quoi ? Comment ? Pourquoi ?

C'est précisément la question qui se pose à chacun d'entre nous, sans que nous nous en rendions compte, tout au long de notre aventure sur Terre et dont la réponse influence puissamment nos choix de vie ! Dans le sujet qui nous occupe plus précisément, c'est également les questions que se posent, en filigrane, les enfants concernés par la protection des mineurs... Et c'est aussi la question que s'est posée Boszormenyi-Nagy dans son travail de thérapeute.

A travers cette première définition du dictionnaire, on voit se dessiner les **multiples liens qui nous (re)lient** à d'autres êtres humains, à une société, à des valeurs et des règles, à une certaine idée de ce qui est « juste », « bon », à un code moral et social donné...

Mais, alors, quel sens et quel rôle la loyauté a-t-elle dans ce **maillage** qui nous lie aux autres de dons, de devoirs, de « dettes et de mérites » comme l'appelle Boszormenyi-Nagy ?

Catherine Ducommun-Nagy (2010), thérapeute contextuelle, souligne, dans un article consacré à la place de la loyauté familiale dans le processus thérapeutique, que toutes les

situations demandent d'être attentifs aux loyautés, car sans cette compréhension, le thérapeute passe à côté d'un **élément essentiel pour contribuer à expliquer à la fois les troubles individuels et les dysfonctionnements familiaux, ainsi que d'un aspect primordial de la relation thérapeutique, levier du changement pour la personne**. Cette importance concerne, certes, le cadre thérapeutique, mais peut également permettre de comprendre la structure des relations humaines quels que soient le point de vue ou la formation de celui qui s'y intéresse. Ainsi le travailleur social peut à la fois « lire » les relations des familles qu'il accompagne avec cet élément supplémentaire de compréhension et élaborer sa présence dans le système en la considérant comme une alliée pour la résilience de l'enfant et de sa famille. La loyauté nous concerne tous, car elle est une des forces qui sous-tend nos relations...

Une loyauté « saine », directe, basée sur **l'éthique relationnelle** (et donc faite de **justice** et de **réciprocité**), **source d'un lien fort avec les autres** et donc **garante de la définition de soi** (voir « besoin ontique » si envie de creuser cet aspect chez Boszormenyi-Nagy), est en effet un liant primordial à la construction de tout individu. En accompagnement thérapeutique, elle devient donc **source de résilience** pour toute la famille.

Ainsi, pour Boszormenyi-Nagy, la **place** de la loyauté dans notre vie est **centrale**, car elle fait office de ciment dans les relations, et cela quelle que soit notre situation familiale. Rappelez-vous le « contexte », il comprend « les absents », « les brouillés », « les partis », « les présents », « les aimés », « les futurs », etc... C'est une force **invisible** par nature : tellement omniprésente qu'elle en est cachée. Un « million » de fils invisibles qui relient chacun d'entre nous à « son monde » ! Ainsi, la loyauté est bien plus qu'une attitude dévouée envers autrui, elle est « une **force régulatrice des systèmes** » (Heireman, 1989, p.47). Par exemple, pour la famille, la stabilité du système « résulte d'un **engagement personnel** de chacun des membres de la famille vis-à-vis des autres. En d'autres termes, c'est de la loyauté des membres de la famille les uns envers les autres que dépendra la stabilité du système familial. » (a :Ducommun-Nagy, 2007, p.131). Cette loyauté propre aux liens familiaux, ancrée dans la consanguinité, la parenté et pouvant être renforcée encore par le « mérite » des parents, puis des enfants s'appelle « **loyauté existentielle** »

(Heireman, 1989, p.47). C'est une loyauté extrêmement forte, car « ayant reçu la vie, l'enfant éprouve un **devoir éthique** envers ses parents dont il veut s'acquitter. » (1989, p.47). En d'autres termes, il a une **dette existentielle** envers eux. Les liens familiaux « par alliance » (conjoints, « belle famille »), tout comme ceux entretenus avec les amis, n'auront jamais cette dimension, mais ils peuvent devenir très importants dans nos vies. Ainsi, « pour Boszormenyi-Nagy, la loyauté familiale (...) trouve son **origine** dans la disponibilité que les parents manifestent envers leurs enfants et ensuite seulement dans la dette des enfants à leur égard. » (Ducommun-Nagy, 2010, p.31). Boszormenyi-Nagy l'exprime également ainsi : « La composante d'**obligation éthique** dans la loyauté est d'abord liée à l'éveil, chez les membres du groupe « reliés » par la loyauté, du sens du devoir, de l'équité et de la justice »² (1984, pp.37-38) envers les autres membres du groupe. Dans le cas d'un enfant dont le parent n'a pas pu répondre à ses besoins au cours de son développement, la loyauté existentielle subsiste, car l'enfant aura toujours le même sang que son parent quoi qu'il arrive. On n'a qu'une seule famille biologique qu'elle que soit son parcours... Mais cette loyauté prend une teinte différente dans le sens où l'enfant ne sera pas en dette (sens positif) de la même manière que l'enfant qui a reçu attention, soutien, etc. de son parent. Néanmoins, et c'est tout l'enjeu de cette vision, il devra quand même trouver un moyen d'être loyal à son parent dans une certaine mesure, ne serait-ce que par des actes ténus, et sans se mettre en danger lui-même, car il reste son « origine ». Un exercice compliqué d'équilibrisme suivant les situations... En effet, en offrant tout de même « ce minimum », l'enfant pourra s'autoriser à créer d'autres liens « porteurs », ce qui aurait été impossible s'il avait rejeté totalement son parent, car la **culpabilité existentielle** l'aurait entravé (voir loyauté invisible dans la suite du texte).

Dans sa configuration, la loyauté a une **structure triangulaire impliquant l'idée de choix**. Pour être loyale, une personne doit montrer qu'elle est présente pour son groupe, qu'elle est fiable et donc qu'elle le soutient et qu'elle le fait passer en premier par rapport aux autres groupes. Elle diminue ainsi notre possibilité de nous engager ailleurs. Pour Boszormenyi-Nagy, « loyauté et **conflit de loyauté** sont, dès lors, les deux faces inséparables d'une même réalité » (Heireman, 1989, p.47), comme les deux faces d'une

² Traduction personnelle.

seule et unique médaille. La vie nous mettant souvent face à des choix entre nos divers groupes d'appartenance, loyauté et conflit de loyauté vont main dans la main (le conflit de loyauté sera abordé plus spécifiquement plus bas). Heireman définit le réseau ainsi créé comme : « un ensemble d'attentes collectives structurées que chaque membre doit honorer » (1989, p.47). Mais la loyauté pousse les membres d'un groupe à faire plus qu'honorer ces attentes, ils vont les assimiler. En effet, « pour en être un membre loyal, une personne doit **avoir intériorisé les attentes du groupe** et avoir adopté un ensemble d'attitudes spécifiques visant à respecter les injonctions intériorisées de ce même groupe d'appartenance. »³⁹ (Boszormenyi-Nagy & Spark, 1984, p.37). Si la personne faillit dans son engagement envers son groupe, le **sentiment de culpabilité**, découlant de l'intériorisation des attentes, fera office de « régulateur ». Dans le cas des familles, la **culpabilité existentielle** entrera également en jeu.

La définition contextuelle de la loyauté est donc une **définition articulée et temporellement située** : elle « se définit comme la *préférence donnée à une relation par rapport à une autre*, fondée sur un libre **choix** que nous faisons en tenant compte de trois éléments : ce que nous avons reçu dans chacune de nos relations, ce que nous avons déjà donné et enfin ce que nous pourrions recevoir dans le futur. » (Ducommun-Nagy, 2006, p.81). Ainsi, « la loyauté et les **multiples formes que peuvent prendre son expression** est une **force saine ou malsaine** qui crée le lien entre les générations passées et futures. »³ (Boszormenyi-Nagy & Spark, 1984, p.217).

Bien qu'elle soit **invisible**, le but de la loyauté reste le même : privilégier les intérêts de tel groupe ou telle personne plutôt que ceux des autres. Pour la déceler, il faut donc **observer qui est privilégié par les actions** de la personne en tenant compte du fait qu'elle peut parfois prendre des chemins de traverse. Le thérapeute, l'observateur doit également se souvenir que « la charpente qui tient ensemble ces individus repose sur une éthique propre qui imprègne leurs actions et leurs intentions »² (1984, p.43). Nagy dit d'ailleurs que deux personnes peuvent paraître les pires ennemies à un observateur quelconque alors que, selon la loi qui régit leur lien de loyauté, elles sont, par ce semblant

³ Traduction personnelle.

de bagarre, en train de rééquilibrer leurs comptes et de rétablir la réciprocité de leur relation. Méfiance donc... « L'aspect relationnel de la loyauté dans un groupe donné doit être interprété à partir des **comportements** des membres de celui-ci, de leurs **pensées conscientes** et de leurs **dispositions inconscientes**. »⁴ (1984, p.42) explique Nagy. Il ajoute : « Malgré que la contrainte du groupe puisse être visible pour un observateur extérieur et que les membres eux-mêmes puissent faire part de leur sentiment d'appartenance ou d'obligation envers le groupe de manière consciente, l'engagement inconscient pour le groupe ne peut se dévoiler qu'à travers des indices complexes et indirects que l'on ne déduit qu'après une longue période en présence de la personne ou du groupe. »³ (1984, p.39).

Néanmoins, il n'existe aucune échelle pour mesurer précisément la loyauté. Elle garde en cela sa part de mystères. « Les engagements qui découlent de la loyauté sont comme des fibres invisibles, mais solides, qui font tenir ensemble un réseau complexe de relations au sein des familles, mais également à l'échelle de la société elle-même. »³ (1984, p.39). Pour comprendre un groupe, une famille, « il faut comprendre qui est uni par le lien de loyauté et ce que signifie la loyauté pour eux »³ (1984, p.39). Il faut donc se souvenir que « **les rôles ouvertement déclarés et les attitudes verbales représentent rarement les véritables engagements sous-jacents**. »³ (1984, p.41). Repensez à l'exemple de la petite fille et de sa grand-mère par exemple... De plus, mesurer l'engagement symbiotique à la famille d'origine est difficile quand les attentes sont très intériorisées. En effet, il peut arriver que la seule chose visible soit une apparente indifférence alors qu'en fait la vie de la personne tourne autour du lien à cette même famille. « La loyauté repose donc à la fois sur une collaboration latente, pré-consciente, non-élaborée verbalement entre les membres et sur un mythe familial raconté et transmis. »³ (Boszormenyi-Nagy & Spark, 1984, p.41). « La partie immergée faite de codes, de mythes et de rituels a toujours sa partie cachée, bien plus importante, faite des modèles inconscients, collusifs ou exploités, des fonctions dans le groupe. »³ (1984, p.42).

⁴ Traduction personnelle.

La loyauté est également de nature **dialectique**, car elle relie entre elle trois et plus générations. Les parents ont été élevés par leur propres parents et élèvent à leur tour un enfant qui lui-même élèvera un enfant s'il le désire, etc., etc. Il y a passage de débiteur à créancier. L'enfant devra alors, pour payer sa dette, « intérioriser les engagements attendus de lui, chercher à satisfaire les attentes de ses parents et éventuellement les transmettre à ses futurs enfants. »⁵ (1984, p.47). Chaque acte allant dans le sens de la réciprocité renforce le lien de loyauté et la confiance dans la relation. « Le critère de « santé » d'un système familial peut être défini comme sa capacité à assurer sa descendance en prenant en compte l'inévitable individuation de ses membres en grandissant. »⁴ (1984, p.47). On pourrait également le dire par « sa capacité à évoluer, se diversifier ». Plus le lien de loyauté est conçu de manière rigide plus l'enfant aura de la peine à s'engager dans de nouvelles relations nécessaires pour envisager une vie adulte saine et épanouie, mais également une hypothétique descendance qui dépend de la possibilité de créer une relation de couple quelle qu'en soit les modalités. Néanmoins, une certaine culpabilité prend tous les enfants qui quittent le bercail et le plus sûr moyen d'y faire face est de rassurer nos parents en trouvant un nouveau moyen de leur être loyal de manière équilibrée pour eux et pour nous-mêmes. Pour Nagy, dans les cas de construction pathologique des liens familiaux, certains mariages, certaines relations sont en fait des moyens de renforcer les liens à la famille d'origine (conjoint bouc-émissaire, etc.) en ressoudant la famille contre quelqu'un et en provoquant une « crise de jalousie » des parents (voir **loyauté invisible** et **clivée**). Mais, en général, puisque notre famille a besoin pour perdurer que nous créions de nouveaux liens, notre individuation reste indispensable. C'est toute la complexité des différentes forces qui composent la loyauté ! Tout l'« art » de la loyauté est alors de trouver un équilibre entre les loyautés au service de notre famille d'origine et les nouveaux liens que nous aurons créés au fil de la vie (conjoint, amis, peut-être enfants, etc.). Et « c'est justement parce que les liens de loyauté ne dépendent pas des contacts physiques entre parents (au sens large) et qu'ils peuvent se manifester sous formes très variées, qu'il nous est possible de nous engager dans des démarches individuelles sans pour autant trahir les attentes de nos proches. Seule une réelle déloyauté, c'est-à-dire un refus de toute forme d'engagement envers eux, mettrait

⁵ Traduction personnelle

en danger notre possibilité d'autonomie. » (Ducommun-Nagy, 2010, p.34). **L'expression de notre loyauté peut donc revêtir autant de costumes qu'il y a de penseurs pour en créer...** Les jeunes ayant vécus des maltraitances et dont la capacité à donner n'a pas été trop abimée (**légitimité constructive**) peuvent donc chercher des moyens d'être loyaux à leur famille de manière constructive même éloignés d'elle (placement en institution ou en famille d'accueil par exemple) et échapper ainsi à une expression entravante de celle-ci (loyauté invisible et clivée). Et les adultes qui les accompagnent peuvent soutenir l'enfant dans cette expression ouverte et saine.

Dans la majorité des cas, c'est dans le dialogue avec nos parents, ou en élaborant sur les liens que nous avons avec eux, que nous pourrons à la fois mieux comprendre leurs attentes, réfléchir à un moyen d'y répondre sans nous oublier nous-mêmes et leur démontrer que suivre nos buts est aussi une forme de loyauté. Nous nous sentirons alors plus disposés à écouter leurs demandes ou leurs difficultés, comme eux seront plus à même d'accepter nos choix. En conséquence, la « réussite » d'un parent « se mesure [aussi, et peut-être avant tout] à travers la capacité de ses enfants à devenir des êtres autonomes, des êtres capables de fonctionner dans la société [de manière réflexive], de fonder une famille ou de s'engager dans une relation satisfaisante avec les autres. **Ce n'est donc pas la dépendance qui est loyale à nos parents, mais bien l'autonomie.** La **loyauté** nous en ouvre le chemin, parce qu'elle **est**, avant tout, une **force qui nous libère.** » (Ducommun-Nagy, 2006, p.240).

CONFLIT DE LOYAUTE

Le conflit de loyauté fait partie intégrante du cycle naturel de la vie. Il est **normal** et même sain, car il nous permet de grandir en nous donnant la possibilité de renégocier et de réajuster nos loyautés au cours de la vie en y apportant un aspect dynamique. En effet, il n'y a pas de loyauté sans conflit de loyauté puisqu'il faut choisir pour être loyal et donc laisser de côté des groupes ou des personnes qui nous tiennent peut-être parfois à cœur pour en privilégier d'autres. Le terme est d'ailleurs souvent mal utilisé dans le « langage courant » du travail social en étant perçu comme un problème. Il est en fait un régulateur

des relations, comme la loyauté, en étant l'autre face de la médaille. Sa présence n'a rien de pathologique bien au contraire ! Etre en conflit de loyauté présuppose une capacité à élaborer le conflit, le dilemme pour y apporter une réponse personnelle et spécifique. Nous verrons dans la suite du texte ce qui se passe quand la personne est entravée dans l'expression de sa loyauté et n'a pas cette marge dynamique de manœuvre pour adapter ses diverses loyautés justement. Si la loyauté est une force qui libère quand elle est construite de manière saine, la capacité d'être en conflit de loyauté est gage d'une bonne santé psychique de groupe !

Dans son livre *Ces loyautés qui nous libèrent*, Catherine Ducommun-Nagy met le conflit de loyauté dans la **dimension de l'éthique relationnelle**, car le choix imposé par le conflit a des conséquences que chacun prend en compte grâce à cette dimension. En règle générale, nous tâchons de ne pas dire « non » deux fois à la même personne et « si l'une des personnes qui comptent sur nous est plus démunie que l'autre, c'est envers elle que nous nous montrerons le plus disponible. En général, c'est une manière de faire que ceux qui nous entourent acceptent facilement, car cela les rassure sur notre capacité d'engagement. Ils savent que même si nous leur demandons patience, nous ne les laisserons pas tomber. Ils savent qu'ils pourront compter sur nous dans les moments difficiles. » (Ducommun-Nagy, 2006, p.196).

Un nombre non négligeable de fois au cours de sa vie, chacun de nous doit reconsidérer l'équilibre de ses relations au niveau temporel, organisationnel, affectif, etc. mais aussi, et d'une certaine façon surtout, car elle détermine les autres, du point de vue de la balance de ses loyautés... Et les exemples ne manquent pas, chacun avec leur niveau d'impact : quand je fais le choix de m'investir dans une association, pour une cause qui me tient à cœur, et d'y devenir très actif-ve-*s en lui donnant la priorité sur mon temps libre, quand je fréquente un nouveau groupe et me fait de nouveau-*s amis, quand je décide de m'inscrire dans un nouveau club de sport et de quitter l'ancien, etc...

Dans le cas de la **famille**, « toute volonté d'individuation et d'affirmation de soi est un challenge pour la loyauté partagée »⁶ (Boszormenyi-Nagy & Spark, 1984, p.103) par les membres de celle-ci, écrit Nagy. En effet, dans le cycle de vie d'une famille, les enfants et leurs parents doivent réussir à se réajuster : on ne reste pas l'enfant de ses parents à 40 ans comme on le fût à 6. Pour cela, les enfants doivent diversifier leur cercle social, par exemple, en insérer dans le circuit familial un « étranger » dans le cas du couple*. Cet investissement dans une nouvelle relation de cette ampleur demande de rééquilibrer la loyauté à la famille et cela ne se fait pas sans quelques conflits de loyauté (Ducommun-Nagy, 2006, p.200)... Boszormenyi-Nagy écrit : « en plus des demandes, aux deux époux, de trouver un équilibre entre leur loyauté maritale et leurs loyautés à leur famille d'origine [traduit de to balance *against* qui comporte l'idée de *contre* quelque chose], le mariage [ou toutes formes de relations de couple* dans l'exemple qui nous occupe] provoque souvent des confrontations entre les deux systèmes de loyauté originels. »⁷ (Boszormenyi-Nagy & Spark, 1984, p.103). En soi, rien de grave, cela s'exprime souvent dans des ajustements du quotidien comme on en connaît des milliers au cours de la vie, mais il peut arriver que la personne ne puisse pas résoudre ce conflit. « Les conflits de loyauté sont ainsi bien plus vitaux et peuvent devenir des handicaps enracinés bien plus profondément pour un individu que les conflits de type communicationnels. [Par exemple si une personne est] prise dans une situation de demande de loyauté totale à la famille [voir aussi **loyauté clivée** et **invisible**], elle tentera d'y échapper par des actes déloyaux de rébellion, de refus, de désaveu, ou en mettant dans le rôle de bouc-émissaire [scapegoating] une autre relation, par exemple son mariage. Par ces solutions indirectes, la personne se met elle-même dans la situation d'être inauthentique ce qui peut saper son intégrité même. Quand la personne projette sur son mariage ces images négatives, elle est écrasée entre une culpabilité grandissante de détruire et un espoir en déclin de voir le conflit originel se résoudre de manière adéquate. »⁶ (1984, p.109). Nagy appelle « original loyalty » (1984, p.103), loyauté originelle ou d'origine, les obligations non résolues envers la famille d'origine. Il écrit que « cette loyauté d'origine peut se focaliser sur une grand-mère ou une tante, sur des frères et sœurs à élever, sur une maison, une ville, un sous-

⁶ Traduction personnelle.

groupe culturel, un pays ou même sur une mère prétendument malade et sans défense »⁶ (1984, p.103). Et c'est cette loyauté que la personne doit réussir à équilibrer avec la/les nouvelle-s loyauté-s pour pouvoir « avancer dans la vie ».

LOYAUTE INVISIBLE

Ce qui m'amène à introduire la première forme de loyauté qu'on pourrait définir comme pathologique. La loyauté est, par nature, invisible, mais ce qui rend cette loyauté-là particulière, est que celui qui est loyal, comme celui à qui s'adresse la loyauté en question, l'ignorent. C'est en cela qu'elle devient « invisible ». Nagy explique que la loyauté invisible n'apparaît que dans deux cas bien précis : dans le premier cas, la loyauté invisible émerge quand la personne ne connaît pas ou n'a plus de contact avec ses parents et, dans le deuxième cas, quand un enfant pense ne rien devoir à son parent. Pour que l'on puisse parler de loyauté invisible, dans ce cas, il faut à la fois que « se combinent [...] **déloyauté** à l'égard d'une des parties (les parents par exemple) et **blocage** dans la capacité de loyauté envers un autre individu » (Ducommun-Nagy, 2006, p.87). Dans les deux cas, l'enfant va donc **indirectement** garantir la place de ses parents en n'établissant pas de nouvelles relations proches. S'il n'est pas accompagné dans ce processus pour y apporter d'autres réponses, l'enfant qui n'a pas de lien avec ses parents peut ne pas trouver d'autres moyens pour leur témoigner sa loyauté : « si mes parents ne peuvent pas profiter de mon amour, je dois l'interdire aux autres aussi ! » ... Et, pour l'enfant qui « refuse » d'être loyal à ses parents, car il ne pense pas leur devoir quelque chose (passé familial difficile, sentiment de l'enfant que ses parents ne l'ont pas aimé, etc.), assailli par la **culpabilité existentielle**, il se retrouvera bloqué dans l'avancée de sa vie comme une sorte de redevance à ses parents pour ne pas être réellement présents. Ducommun-Nagy (2006, pp.156-158) donne l'exemple d'une femme qui a coupé les ponts avec ses parents, mais vit toujours dans la même région qu'eux. Elle leur en veut beaucoup de leurs attitudes passées et elle rêve d'obtenir une promotion et de changer de région, mais chaque fois qu'une opportunité se présente, elle tombe malade. Elle n'arrivera à surmonter cette difficulté qu'après avoir pu se montrer plus présente pour ses parents devenus âgés et avoir « poser à plat » certaines choses avec eux.

Les symptômes possibles chez l'enfant ou l'adulte pris dans une loyauté invisible et qui entravent son bon développement :

- Bloque la réciprocité,
- Atteinte à la possibilité de confiance,
- Bloque la capacité à créer de nouvelles relations,
- Troubles du fonctionnement émotionnel et cognitif,
- Diminution de la capacité d'attachement,
- Diminution de la capacité de créer des relations avec les autres.

LOYAUTE CLIVEE

La **loyauté clivée** est la deuxième forme de loyauté découlant d'un système « enkystés » et comportant des aspects pathologiques. Elle signifie qu'une personne reçoit l'injonction de n'accorder sa loyauté et son attention qu'à une personne, qu'à un groupe. La moindre attention à une autre personne, à un autre groupe étant interprétée comme une trahison, une déloyauté, un désamour : « Si tu m'aimes vraiment, tu ne dois aimer que moi ! ». Nagy, qui nomme ce phénomène « split loyalty », écrit qu'il « peut être la source d'une grande souffrance psychique et une cause fréquente d'intense jalousie. »⁸ (Boszormenyi-Nagy & Spark, 1984, p.132). Dans le cadre familial, cette demande d'exclusivité des parents provoque une **parentification destructive** de l'enfant qui porte **atteinte à la confiance fondant la relation** (parentification : inversion des rôles entre enfant et parent, elle peut être constructive quand l'inversion est momentanée et donne l'opportunité à l'enfant de se tester dans un rôle de « grand » en adéquation avec son âge et ses capacités, elle permet l'apprentissage, l'autonomisation et est valorisante pour l'enfant. Exemples faisant partie de ce qu'intuitivement les adultes éduquants proposent aux enfants petit à petit dans la relation : être celui qui explique une histoire, une anecdote, donner une information plutôt que ce soit l'adulte qui le fasse, préparer à souper pour la famille, aider ses parents dans l'organisation d'une fête à la maison, aller faire une petite course).

⁸ Traduction personnelle.

La loyauté clivée entraîne également **l'indifférence**. Le jeune partira alors à la recherche d'un « pré plus vert », d'une illusion de cocon primaire. Il choisira par exemple son partenaire pour le degré d'intégration possible dans sa famille, entrera dans une secte, dans un gang, cherchera à avoir un enfant rapidement pour créer une nouvelle famille, « mais la pression sur la génération suivante sera énorme. » (Heireman, 1989, p.52), car les attentes placées sur elle seront immenses : remplir le vide formé par l'expérience de la loyauté clivée où l'on n'est qu'un objet utile au parent pour remplir son propre vide. Sans opportunité d'individuation (être un sujet et non un objet dans la relation), comment savoir qui l'on est ? Avoir construit sa personnalité de manière saine dans ce contexte est une mission difficile, d'où **l'émergence possible de troubles de l'identité**, troubles poussant parfois la personne qui en souffre jusqu'à l'extrémité ultime du suicide.

La loyauté clivée peut donc **se transmettre** de manière **intergénérationnelle** par le biais de la **légitimité destructive** acquise durant l'enfance : ces personnes, n'ayant pas fait l'expérience de la confiance dans les relations, risquent d'échouer dans leurs relations futures et ce d'autant plus si, par loyauté à leurs propres parents, ils projettent sur leur partenaire, leurs amis, etc. leurs « propriétés négatives ». C'est un exemple parmi d'autres de cercle vicieux. En effet, leur relation amoureuse bat alors de l'aile, ils se focalisent donc sur leur enfant qui, lui, ne peut pas partir, s'accroche d'autant plus à lui qu'il devient leur unique « bouée » et le parentifie à leur tour pour « récupérer leur dû » : l'attention, l'amour qu'ils n'auront pas reçu dans leur propre enfance, et cela, même s'ils peuvent être conscient à d'autres moments que celui-ci n'est pas responsable de ce manque. L'injonction de loyauté exclusive vise à garantir la présence de l'enfant auprès d'eux parce qu'ils en ont besoin. Ces parents-là sont extrêmement jaloux de toute personne qui s'approche de lui, car elle représente avant tout une partie de son attention qui n'est plus focalisée sur eux. Ils sont incapables de partager, faute d'avoir pu en faire une expérience positive. Si cette spirale n'est pas stoppée par une prise de conscience et des changements concrets dans la relation (expérimentable dans d'autres relations, en thérapie), elle peut traverser des générations (de Becker, 2007, p.188).

Nagy explique, par ailleurs, qu'une personne dans ce cas de construction de loyauté, si elle se sent de plus en plus déloyale envers ses parents, peut rejeter son ou sa compagne parce que cela lui semble être une bonne manière d'apaiser son vrai parent ou celui qu'elle a internalisé. Il ajoute : « Du point de vue de l'avantage personnel, certains phénomènes de loyauté clivée peuvent également démontrer un effort pour remplacer un châtement. Une tentative de meurtre sur un conjoint peut, par exemple, apaiser la culpabilité que ressent une personne d'en vouloir à ses parents. »⁹ (Boszormenyi-Nagy & Spark, 1984, p.133). Il s'agit ici d'un cas extrême de démonstration de ce type de loyauté.

Les symptômes possibles chez l'enfant ou l'adulte pris dans une loyauté invisible et qui entravent son bon développement :

- Perte du choix,
- Vision dichotomique,
- Blocage de l'individuation,
- Blocage de la foi dans le don (légitimité destructive),
- Perte de la confiance dans la/les relation-s, qui entraîne l'indifférence à l'autre, et donc une diminution de la capacité d'attachement,
- Impacts grave sur le psychisme (trouble de l'identité, poussant parfois jusqu'au suicide, etc.),
- Comportements destructeurs envers soi,
- Une « grande souffrance psychique et une cause fréquente d'intense jalousie. »⁸ (Boszormenyi-Nagy & Spark, 1984, p.132),
- Une parentification destructive,
- Des troubles du fonctionnement émotionnel et cognitif.

CONCLUSION

Ce chapitre est un bref résumé de la dernière partie du cours.

Les enfants pour lesquels se pose la question d'intervenir en protection de l'enfance ont très souvent expérimentés des types de relation les mettant dans des logiques de loyautés clivées ou invisibles. Leurs loyautés ont été et sont demandées/exigées par le-urs parent-s, alors même que la relation ne remplit par leurs besoins d'enfant pour « bien grandir » et

⁹ Traduction personnelle.

devenir des adultes épanouis et « disponibles » pour vivre leurs vies. Leur loyauté a, par exemple, pu être mise en compétition avec le « reste du monde » par le parent (loyauté clivée), les emprisonnant dans un désert relationnel... Parent qui a, bien souvent, besoin de la loyauté exclusive de son enfant, ayant lui-même eu un parcours fait de douloureuses carences. L'enfant permet à son parent de se sentir « vivant » pour quelqu'un, utile, etc. et la possible « dilution » de son attention ne serait pas tolérable...

Dans ces contextes familiaux, le concept de loyauté peut être un outil, parmi d'autres, utile aux professionnels dans l'élaboration d'un projet d'intervention en protection de l'enfance et soutien à la parentalité, car il permet d'élaborer en restant dans la complexité et sans ignorer le difficile dilemme de la protection de l'enfance : trouver une balance entre les besoins, semblant parfois incompatibles, des membres de la famille tout en prenant en compte l'impact de la présence des professionnels dans l'équation. Ce concept permet ainsi d'élaborer des réponses à des questions factuelle comme, par exemple, quel lieu de vie pour l'enfant ? Ou encore quel accompagnement familial pourrait être préconisé (droit de visite et type de visite, type d'intervenants) ? mais dont le fond est hautement complexe en s'appuyant sur un argumentaire solide et validé scientifiquement, mais également empiriquement par les années de pratique des thérapeutes contextuels.

Le concept de loyauté permet déjà de **sortir**, une fois compris, de la **dichotomie** : placement = conflit de loyauté = négatif. Premièrement, placer ne signifie pas automatiquement que l'enfant sera en conflit de loyauté. En effet, tant qu'il n'a pas de lien solide avec un autre adulte, il n'y a pas le triangle nécessaire à sa naissance... De plus, le conflit de loyauté est en fait, et surtout, un aspect dynamique et naturel des relations humaines comme nous l'avons vu. Il est signe de bonne santé et il est donc tout sauf négatif ! En effet, oser être en conflit avec quelqu'un, il faut avoir une certaine maturité émotionnelle. Le **rôle du professionnel** est double comme nous l'avons vu dans le cours : à la fois, proposer à l'enfant des relations pour expérimenter des donnes relationnelles sécurées et les tester (conflit sans cassure, etc.) et, si ces relations deviennent significatives du point de vue de la loyauté, de lui permettre d'expérimenter ce qui se passe quand leur

loyauté n'est ni exigée, ni déviée et où il peut faire l'expérience d'une forme de lien à l'Autre structurant. Et l'accompagner, en parallèle, à réfléchir à des manières d'être loyal à son parent, sans l'ignorer, mais sans répondre à ses demandes biaisées, afin de garder son autonomie. Le professionnel s'assure également que l'enfant puisse avancer à son rythme dans l'élaboration des modalités de ces loyautés. En fait, la responsabilité incombe aux adultes de penser le contexte pour son développement et cela implique aussi une attention à ne pas « mettre sous pression » les liens de loyautés de l'enfant quand ils sont délétères (loyauté invisible et clivée) au risque de générer des symptômes (phase passive, de OU/OU vue en cours). Dans un deuxième temps, quand l'enfant peut être dans un conflit de loyauté (phase active, de ET/ET), car il a pu faire les « pas de maturité » dans ce sens, les professionnels accompagnent alors l'enfant dans les apprentissages émotionnels qu'implique le conflit de loyauté (gestion du dilemme, faire des choix, renoncer parfois, accepter d'être en conflit sans que cela soit « la fin du monde », etc.). La loyauté redevient alors progressivement une source de liberté. Ces aspects que nous rencontrons d'ailleurs tous dans nos vies respectives par la présence naturelle de conflits de loyautés divers et variés ont beau être naturels justement, ils demandent, comme dit précédemment, une bonne maturité émotionnelle, une sécurité intérieure, la capacité d'oser l'altérité, une confiance dans la relation (renvoie à l'expérience de l'amour conditionnel ou inconditionnel vécue par la personne) et une assises psychiques solides. Et même si on se sent plus ou moins bien construit intérieurement, cela demande de l'énergie... L'enfant qui n'a pas pu l'expérimenter dans la relation à ses parents a donc d'autant plus besoin d'être accompagné pour évoluer dans ce nouvel univers de rapports interpersonnels ! Par ailleurs, le professionnel doit également être attentif à dissocier conflits de loyauté utiles au développement de l'enfant et ceux qui peuvent être évités en portant une attention particulière aux implications de ses actes du point de vue des loyautés à la famille biologique comme nous l'avons vu dans le cours.

Par ailleurs, **attention à l'eau qui dort...** En effet, les systèmes et les enfants « silencieux », adaptés aux demandes des professionnels ou « qui côtoient sans gêner » font peut-être moins de vagues et sont d'apparence plus confortables, mais révèlent, analysés sous cet angle, des constructions de loyauté tout aussi, voire plus délétères que

des systèmes plus « bruyants ». Comme nous l'avons vu, « trop d'intégration » est le pendant de « pas d'intégration ». Ils sont signe que l'enfant ne « prend » pas le soutien : une fois il refuse en bloc, il n'y pas d'accès, une autre fois, il envahit le système accueillant qui risque en défense de l'éjecter. Dans les deux cas, il a protégé ses loyautés : il n'a rien pris !

Celui, par contre, capable de vivre un conflit de loyauté et de lui apporter une solution acceptable est en processus de résilience en répondant, avec l'aide des professionnels, à la question : « comment puis-je être loyal au quotidien à mon parent sans m'oublier ? ». Il a également accepté la présence de la douloureuse question : « Comment puis-je expliquer que quelqu'un qui n'a pas de lien de sang avec moi prenne soin de moi parfois mieux que mon propre parent ne le fait ? ». La loyauté peut alors par exemple se lire dans des **gestes quotidiens d'apparence anodine**. En témoigne l'exemple de Ducommun-Nagy (2006) qui raconte l'histoire d'un garçon qui avait trouvé comme façon d'être loyal à son père absent de s'habiller avec le même style que lui plutôt que de rejeter sa mère et l'aide des éducateurs. Dans un foyer où j'ai travaillé, une fille de 3 ans faisait un geste que son père avait l'habitude de faire avant de se mettre à table à tous les repas. Il existait un peu tous les jours comme cela. En étant loyaux aux parents en question de la sorte, ces enfants pouvaient sortir de la culpabilité (existentielle) et retrouver du pouvoir d'agir et de la liberté pour de nouvelles relations et de nouveaux projets de vie.

Dans tous les cas, quel que soit le vécu de l'enfant avec son, ses parent-s, il y a une **composante indéfectible** entre eux : ils ont **le même sang** (loyauté existentielle). Quoi qu'il arrive l'enfant « vient de là ». Il est donc important de ne pas mettre un voile sur cet aspect de la vie de l'enfant, même s'il est parfois difficile d'y mettre des mots qui font sens, donnent sens à l'expérience vécue, ainsi qu'aux décisions de protection. Mais, tout en donnant la place aux parents d'être les parents « quoi qu'il arrive », l'enfant doit pouvoir avoir des espaces pour élaborer son vécu avec eux. Il ne s'agit pas de faire du déni, de l'angélisme ou de faire taire la possible colère de l'enfant face à son vécu. L'enfant résilient apprend ainsi à faire deux mouvements complexes à la fois : se reconnaître dans la souffrance vécue et voir son parent comme un être plus complexe qu'un « monstre »

maltraitant en se reconnectant à lui de manière constructive pour lui (changement de paradigme de loyauté). Le discrédit social du parent par l'intervention de l'état qui les juge partiellement ou totalement inaptes à s'occuper de son enfant participe à cette idée de « partie monstrueuse » qui doit être élaborée. Derrière cette **métaphore du monstre**, il y a en effet d'idée que l'enfant doit pouvoir voir autre chose, même de manière tenue, chez son parent, car sinon il a du sang de monstre qui coule dans ses veines... Vivre avec cet aspect-là non traité ou inconscientisé risque de générer des symptômes (angoisse, reproduction des comportements parentaux comme une « apparente malédiction », etc.) et de coincer totalement l'enfant, et le futur adulte, dans son développement. S'il refuse d'être loyal à son parent ne serait-ce que le minimum, comme pour tout autre être humain, car il pense vu les circonstances ne rien lui devoir, le mécanisme de culpabilité existentielle s'active et la loyauté se fait invisible : « ma loyauté, non consciente, sera de ne pas profiter de la liberté que j'ai prise de m'éloigner de vous... ». S'il en sort, l'enfant a réussi à dépasser la question : « pourquoi devrais-je quelque chose à mon parent qui n'a pas été véritablement là pour moi ? » pour ré-entrer dans une logique orientée vers l'éthique relationnelle et la légitimité constructive comme les appellent Boszormenyi-Nagy : « Je lui dois au moins le fait d'être ici sur Terre... ».

En effet, la loyauté est, avant tout, une force régulatrice des systèmes humains qui offre une **extraordinaire liberté**, car elle **garantit des liens solides, à l'épreuve des aléas de la vie**. Elle garantit la réciprocité et l'équité dans les relations que nous avons avec les autres et amène la confiance et la sécurité : « je peux compter sur toi et tu peux compter sur moi quoi qu'il arrive... ». Et si, parfois, la « balance » est déséquilibrée pendant un temps, la loyauté permettra à la relation de durer le temps qu'elle puisse s'équilibrer à nouveau... Dans sa forme saine, elle est un socle de départ solide pour l'enfant qui s'élance dans la vie.

En résumé, si un enfant accueilli est en **conflit de loyauté**, cela ne signifie **pas un échec** pour le lieu de placement et le placement lui-même. Bien au contraire, le conflit dans lequel le placement met l'enfant, s'il s'attache et crée des liens suffisamment signifiants pour que naisse une composante de loyauté avec les personnes qui l'accompagnent, n'est

pas une fin ou une catastrophe, mais bien le **démarrage d'un processus de réparation** pour l'enfant, l'émergence d'une forme de résilience. Cela dit déjà qu'il expérimente la construction de nouveaux liens de loyauté ce qui n'était pas gagné. Il a ainsi accès à la forme saine de la loyauté même si cela prend parfois l'apparence d'une grosse crise quand l'enfant commence à expérimenter cette nouvelle forme de réalité relationnelle et qu'il bouscule son système familial par la même occasion. Cela signifie qu'il a **recupéré sa capacité d'action et de choix, son statut d'humain libre**. Il n'est plus l'objet d'une situation maltraitante. Il est sorti de la passivité propre aux loyautés invisibles et clivées et leurs cortèges de symptômes délétères pour se tourner vers le conflit de loyauté qui présuppose un pouvoir d'action et de choix, qui met en dilemme, parfois douloureux, mais toujours tourné vers le changement et la liberté.

Ainsi, les postures adoptées par les professionnels qui accompagnent l'enfant et sa famille à divers niveaux peuvent aider l'enfant à expérimenter suffisamment profondément d'autres modalités relationnelles pour que s'atténuent les séquelles des constructions pathologiques de loyauté et que s'ouvre pour lui un nouveau paysage relationnel possible, ainsi que pour sa famille biologique si le processus de résilience s'active dans le système au sens large...